GénéaRhuys-Gazette

Numéro 02 – janvier 2025



Le mot du Président

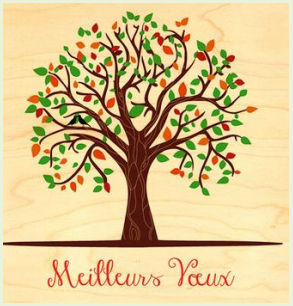
L'année généalogique 2024-2025 a bien commencé pour le CGR. Les forums associatifs de septembre, le recrutement de nouveaux adhérents (nous sommes à nouveau plus de 100), la reprise de nos formations et de l'entraide, la publication du n°1 de notre gazette, la réouverture de la bibliothèque, l'Assemblée Générale de novembre et la réussite du challenge A à Z. Tous ces éléments positifs montrent la vitalité du CGR.

Cependant, rien de tout cela n'aurait été réalisé sans l'essentiel : l'implication de tous les bénévoles que je tiens à nouveau à remercier. Du bénévolat, il en faudra encore tout au long de l'année 2024-2025 pour la future exposition estivale sur les personnalités remarquables de la presqu'île de Rhuys (2ème édition) et pour le salon ***GENEARHYS 2025*** les 11 et 12 octobre 2025 (4ème édition).

Notre association vit au rythme de ces évènements habituels mais l'arrivée de l'intelligence artificielle (IA) va peut-être bousculer nos méthodes de recherche ?

Nous serons très attentifs à ce que peut apporter cette nouvelle technologie tout au long de cette période 2024-2025.

Je vous souhaite une bonne lecture et une année 2025 qui fasse briller vos yeux de bonheur.



Jean-Pierre MAZERY
Président du Cercle Généalogique de Rhuys





Aides et astuces :

Organiser sa généalogie (1ère partie)

Vous débutez ou avez déjà réuni une très grande masse de documents qu'il faut ranger. Vous devez d'abord faire votre plan de classement qui s'appliquera aussi bien à vos documents matériels qu'à votre support informatique : c'est l'objet de cette première partie.

Le plan de classement

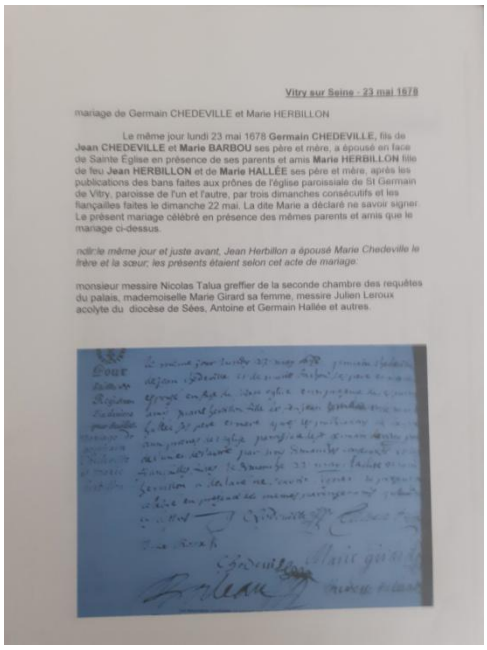
J'utilise des gros classeurs avec des pochettes transparentes pour ranger les supports papier.

Cela permet ensuite de respecter un classement alphabétique en déplaçant la pochette au bon endroit.

Si le nombre de documents le nécessite, je multiplie le nombre de classeurs avec un numéro d'ordre.

Si le document est trop gros, je mets une feuille indiquant sa nature et son lieu de rangement (une ancienne malle par exemple).




Vitry sur Seine - 23 mai 1678

mariage de Germain CHEDEVILLE et Marie HERBILLON

Le même jour lundi 23 mai 1678 **Germain CHEDEVILLE**, fils de **Jean CHEDEVILLE** et **Marie BARBOU** ses père et mère, a épousé en face de Sainte Église en présence de ses parents et amis **Marie HERBILLON** fille de feu **Jean HERBILLON** et de **Marie HALLÉE** ses père et mère, après les publications des bans faites aux prônes de l'église paroissiale de St Germain de Vitry, paroisse de l'un et l'autre, par trois dimanches consécutifs et les fiançailles faites le dimanche 22 mai. La dite Marie a déclaré ne savoir signer. Le présent mariage célébré en présence des mêmes parents et amis que le mariage ci-dessus.

ndi le même jour et juste avant, Jean Herbillon a épousé Marie Chedeville le frère et la sœur; les présents étaient selon cet acte de mariage:

monsieur messire Nicolas Talua greffier de la seconde chambre des requêtes du palais, mademoiselle Marie Girard sa femme, messire Julien Leroux acolyte du diocèse de Sées, Antoine et Germain Hallée et autres.

Pour l'ordinateur je rentre dans «explorateur » puis « documents », je crée un dossier « généalogie » dans lequel je mets autant de sous-dossiers que souhaités ; naturellement sur papier ou par informatique tous les sous-dossiers ont le même nom :

- Sous-dossiers nominatifs : j'ai construit mon classement à partir des 4 grands-parents du SOSA 1. Je crée donc 4 sous-dossiers intitulés par le nom de chaque grand-parent du SOSA 1. Dans chacun d'eux, je crée un dossier « état civil », un dossier « photo » et un dossier « pièces diverses » et je range tous les documents qui se rattachent à ce nom et à son ascendance.
- Sous-dossier arbres : je range tous les arbres crées ou reçus.
- Sous-dossier gedcom : je range tous les fichiers informatiques crées par le logiciel ou reçu d'un tiers.
- Autres sous-dossiers : j'ai crée d'autres sous-dossiers en fonction de diverses préoccupations. Par exemple : albums photos pour ranger la numérisation de vieux albums « dans leur jus », correspondances pour les échanges avec les mairies, cousinage untel pour traiter une branche particulière…

Ce plan s'applique autant pour un rangement matériel que par informatique. Vous devrez ensuite numériser et renommer vos documents pour les retrouver facilement : la méthode viendra dans le prochain numéro de la gazette.

Bertrand TARDIEU

Origines du mot Gazette



Au XVIème siècle, Venise, dont le port est alors l'un des plus importants d'Occident, décide de créer un journal rapportant les nouvelles du monde, collectées grâce à ses grands navigateurs.

Ces journaux sont baptisés Gazeta, du nom d'une pièce frappée par la Cité des Doges à cette époque. Cette pièce de monnaie qui équivaut à, environ, cinquante de nos centimes actuels, correspond alors au prix du journal.

D'autres experts évoquent le mot latin « gaza » trésor ou peut-être une pie « gazza »….

Un des exemples de d'Aubigné (XVIème) prouverait que « gazette » était alors le nom d'une monnaie.

« Il se retira en cette ville (qui estoit Venize) au mois de juin an susdit (1598), n'aiant avec lui qu'une seule gazette, pièce de monnoie valant trois liards de France », D'Aubigné

Le 30 mai 1631 Théophraste RENAUDOT, après avoir publié une «Feuille du bureau d'adresses», crée un périodique d'annonces écrites à la main «LA GAZETTE» en s'inspirant de petites feuilles distribuées dans les cités italiennes.

Mais ces documents racontaient souvent des informations véridiques mais aussi fantaisistes et rapportaient des rumeurs.

La presse en France existait déjà sous forme de pamphlets, feuilles volantes souvent affichées sur les portes des églises où tout le monde pouvait les consulter.

Deux libraires parisiens et protestants, Jean MARTIN et Louis VENDOSME, associés à Jean EPSTEIN, bourgeois de Paris d'origine allemande, ont devancé Théophraste RENAUDOT en publiant « les Nouvelles Ordinaires de Divers Endroits » dès le début de l'année 1631. Ces derniers lui contestent le droit de publier une gazette.

Suite à un procès, les 2 libraires sont sommés par le Conseil du Roi de cesser leur publication.

RENAUDOT intègre ces nouvelles à sa gazette le 23 novembre 1631 en reprenant le titre et double ainsi le nombre de pages en 2 cahiers de 8 pages : la Gazette et les Nouvelles ordinaires de divers endroits ».

Louis XIII accorde à son médecin personnel « privilège et permission de faire imprimer, vendre et distribuer (les) Gazettes, Relations et Nouvelles tant de ce royaume que de l'étranger ». Ainsi le Roi et RICHELIEU alimentent les publications en annonces de toutes sortes surtout pour faire connaître leur vision du monde et éviter les fausses nouvelles.

En 1762, Louis XV porte un grand intérêt à la diffusion des nouveaux hebdomadaires puis des bi-hebdomadaires de 8 à 12 pages. La gazette prend le titre de « Gazette de France ».

En 1787 tous les rédacteurs sont nommés par le Roi. Le 10 août 1792 la parution devient quotidienne jusqu'à sa disparition en 1915.

La gazette que vous lisez aujourd'hui est bien plus modeste bien qu'elle vise le même but …

informer !!!

Marie-Hélène GARNIER

Sources : dictionnaire de journaux (1600-1789)/Dictionnaire de l'histoire de France/Gallica/ Wikipédia



Les vieux métiers

Lorsque j'ai commencé mes recherches, je ne savais pas que j'allais apprendre un tas de choses, tous domaines confondus. Il faut être curieux, utiliser un dictionnaire et Internet. Par exemple lorsque j'ai trouvé pour un ancêtre son métier : scieur de long. Je ne connaissais pas ce métier ! Pour info, toute ma famille est batelière.

« scieur de long » : ce terme recouvre plusieurs métiers dont l'origine est millénaire, même si ce n'est que depuis le XV^{e} siècle qu'ils sont reconnus comme une profession à part entière.



Les scieurs de long sont chevriers ou renardiers (celui qui se trouve en haut de l'échafaudage se nomme « chevrier », celui qui est en dessous se nomme « renard », et il protège ses yeux de la sciure par un vieux sac ou un grand chapeau).

Debout sur le rondin, ou plus souvent une pièce précédemment équarrie à la hache, le *chevrier* (ou *écureuil* ou *singe*) remonte la scie, qui descend ensuite de son propre poids, aidée par l'impulsion du *renardier* (ou *renard* ou *patron*) qui se situe sous le rondin. Une équipe peut ainsi réaliser un travail d'une grande efficacité.

Le métier a connu un développement spécialisé des scieurs de long du Massif Central, principalement au XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle (sources), les travailleurs étant souvent saisonniers et nomades.

Marie-Claude STERVINOU

Source : Wikipédia

Conseils informatiques

Des nouvelles de Windows 11 (suite de l'article « Des changements dans le monde du PC »)

À ce jour (15/12/2024), les nouveaux PC dénommés CoPilot+PC n'ont pas reçu de nouveaux services majeurs utilisant l'IA, mais au contraire, suite au passage en version 24H2 arm64, ils ont perdu des fonctionnalités essentielles et ont subi de nombreux dysfonctionnements, notamment concernant l'impression et le scan (suppression de pilotes impossibles à réinstaller, imprimantes disparues, puis réparation partielle avec des pilotes génériques très limités).

Les autres versions de PC mis à jour en 24H2 (processeur Intel) et 24H2 amd (processeur aMD) ont aussi subi des dysfonctionnements, mais à un degré moindre, de différents types : plantage sur certaines cartes mères, perte d'espace disque…

La presse professionnelle n'a pas été tendre avec Microsoft : « la catastrophe continue », « des imprimantes qui disparaissent mystérieusement », « une terrible faille de sécurité »…

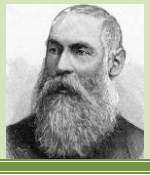
Un conseil : désactiver dans Paramètres / Windows Update l'option « Recevez les dernières mises à jour dès qu'elles sont disponibles » et refuser l'installation des versions majeures tant qu'elle n'est pas obligatoire.

Jean Marc Kerilis (mail : jmkerilis@free.fr)



Histoire et Généalogie

D'où vient le mot « boycott » ?
Histoire de Charles Cunningham BOYCOTT



…suite et fin

Automne 1880 : Les récoltes sont désastreuses. Lord ERNE propose une réduction des loyers de 10 %, alors que les fermiers réclament une révision de l'ordre de 25 %. Rompu à la discipline militaire, BOYCOTT ne cède rien dans les négociations.

Son obstination déclenche une insurrection locale. Les employés de l'intendant, qui chaque année passent de ferme en ferme pour percevoir les loyers, sont attaqués à vue par la population. BOYCOTT fait appel à la police et à l'armée, qui interviennent pour forcer les fermiers à payer leur loyer.

Face à cette brutalité, la population se trouve contrainte d'imaginer une autre forme d'action collective qui lui permettrait de faire plier l'intendant sans déchaîner la violence des policiers et des soldats.

Les fermiers s'interrogent : plutôt que de continuer à harceler les percepteurs de BOYCOTT, pourquoi ne pas s'en prendre directement à lui ? C'est une bonne idée, mais l'intendant est sous protection de la police !

Alors les fermiers irlandais ont une idée géniale : BOYCOTT se cache ? Tant mieux, on va le « boycotter ».

En quelques jours, les fermiers du Comté de MAYO s'organisent pour isoler complètement l'intendant, en refusant collectivement de les servir lui et sa famille.

Les fermiers se mettent en grève, ils refusent de travailler ses terres, les commerçants de la région refusent de lui vendre nourriture et biens de première nécessité ; les cochers de le transporter ; le facteur de lui livrer son courrier. Dans les pâtures, on abat ses murs, on fait fuir son bétail. Dans la rue on l'insulte et on lui crache au visage. C'est tout le Comté qui se dérobe sous les pieds du capitaine Boycott.

La police, qui pouvait s'en prendre à la population lorsque celle-ci manifestait, n'a plus aucun moyen de protéger l'intendant contre l'opprobre général dont il est la victime. En quelques semaines, BOYCOTT se trouve à ce point isolé qu'il peine à nourrir sa propre famille. Ses terres sont à l'abandon, il doit se résoudre à labourer lui-même ses champs, sous protection militaire.

Il faut sauver le soldat Boycott.

Le sort de BOYCOTT ne laisse pas la bourgeoisie indifférente. Craignant la faillite, l'ancien capitaine a réussi à faire parvenir une dépêche au London Times et au Dublin Daily Express, qui ont lancé un appel aux dons et aux volontaires.

De son côté, le Duc d'ERNE a reçu de nombreux messages de soutien, notamment de la part d'une fraternité protestante (les « Orange Men ») qui se propose de se rendre sur place pour moissonner.

Le Duc décide donc de monter une expédition pour voler au secours de son intendant. C'est la « Boycott relief expédition ».

Cinquante volontaires arrivent chez BOYCOTT le 12 Novembre 1880, escortés par une compagnie de 900 soldats. La troupe est trempée jusqu'aux os, les conducteurs de charrette locaux ayant refusé de transporter le convoi de la gare jusqu'aux champs. De même, les aubergistes ont refusé de louer leurs chambres. Tout ce petit monde doit donc dormir sous des tentes de fortune, dans des granges ou des abris à bateaux.

Les volontaires sous escorte mettent deux semaines à moissonner les champs de BOYCOTT. A leur départ, le terrain est méconnaissable. Les mouvements de troupe ont transformé les chemins et les pelouses en un magma boueux. Des moutons ainsi que du matériel agricole ont disparu.

Au final, le coût total de l'opération s'élève à 10.000 £, pour une récolte dont la valeur n'excède pas les 350 £. C'est un fiasco.

Excédé, anéanti, l'intendant fait ses valises et retourne en Angleterre. Les fermiers ont gagné !

Charles Cunningham BOYCOTT, décède le 19 juin 1897 à Flixon dans le Suffok, sans jamais plus faire parler de lui. Toutefois il vécut assez vieux pour mesurer la popularité de cette pratique immémoriale à laquelle son nom restera attaché.

Pierre GUICHON



Entre nous :

Entretien avec Jean Pierre MAZERY

Jean-Pierre a commencé sa généalogie vers l'âge de 40 ans, continuant celle commencée par son père pendant sa retraite. Tout d'abord dans les archives départementales de Nantes, puis en ligne dès que celles-ci ont été numérisées. Il a relevé aussi bien les lignes directes que les collatéraux, car comme il aime à le dire : « Ce n'est pas pareil d'être à 3 ou à 8 autour d'une table, ça ne raconte pas la même histoire ».

Constatant que son patronyme était rare, il a recherché à travers l'Europe et le monde tous les MAZERY pour tenter de prouver qu'ils ont des ancêtres communs. C'est ainsi qu'il en a découvert à l'île Maurice, et en Afrique du Sud. Arrivés après la révolution française, ils sont devenus planteurs et ont fait fortune. Il a eu accès à une donation de biens, à Maurice, dans laquelle un cousin stipule au début de l'acte que la personne est son esclave et en fin d'acte qu'elle est sa femme. Ils employaient donc des esclaves, et l'un d'eux en épousa une. Le circuit des expatriés MAZERY fut Nantes, l'Ile Maurice, l'Afrique du Sud, les U.S.A.

Certains sont revenus en France pour des études et y sont restés. D'autres, des femmes, une nonne défroquée et un homosexuel poète, ont été bannis d'Afrique du Sud, société patriarcale oblige, et ont refait leur vie en France. Des hommes aussi qui ont osé épouser des femmes de couleur.

Il a pu remonter les différentes branches jusqu'en 1550, à Nantes où tous ont un ancêtre dans cette commune. Il est donc probable que tous les MAZERY de la planète soient cousins. Par contre sa mère porte le nom de Potiron, qui est un nom de famille commun, dans les Deux-Sèvres et en Loire-Atlantique, avec aussi des nobles : Potiron de Bois Fleury. D'autres noms apparaissent : MINIER, ROBERT, LE GOFF (forgeron en breton), LEFEBVRE. Jean-Pierre a aussi organisé 3 cousinades, une référence pour vous qui cherchez à en faire une.

Jean-Pierre ne fait plus de recherches. Il consacre maintenant son temps à écrire des biographies. Celle de ses arrières grands-parents paternels paysans, mais l'un d'eux a fait son service militaire dans la marine, il a été facile de retracer son parcours.

Puis la biographie de ses grands-parents maternels et paternels, et maintenant celle de ses parents. Son père a eu très tôt un appareil photo, ce qui lui permet maintenant d'illustrer les 4 livres pour transmettre à enfants et petits-enfants l'histoire de leurs ancêtres, plus facile à lire qu'un fichier informatique. « Il faut que ce soit vivant ». Il y a aussi la correspondance du grand-père avec sa femme pendant la guerre de 14, le parcours agricole de ferme en ferme avec les baux successifs, les achats, y compris de la ferme familiale, d'abord par le grand-père paternel, puis par son père. Ils avaient l'un et l'autre à cœur de devenir propriétaire de leur outil de travail. Chaque sou économisé servait à acheter de nouvelles terres. « Une petite revanche sur le passé ».



Les 4 couples ayant fait l'objet chacun d'une biographie d'environ 200 pages

Toutes ces recherches ont permis à Jean-Pierre, d'être au fait pour nous prodiguer tous les conseils et astuces qu'il nous réserve dans les cours. Nos demandes le stimulent pour chercher comment y répondre. Internet, les réseaux sociaux, la Revue Française de Généalogie lui permettent aussi de trouver de nouveaux sujets à aborder avec nous.

« Multipliez les sources, croisez-les, ne vous limitez pas à l'ascendance, c'est tellement riche les collatéraux. C'est là qu'on a des informations sur leur mode de vie. Travaillez sur tout ce qui est condition de vie, métiers. Ne vous découragez pas. Il y a des stratégies de contournement ».

Voilà les conseils de Jean-Pierre pour nos généalogies.

Marie-Armelle BOUCARD



Origine du nom de famille : MAZERY

Jean-Pierre, nous raconte l'origine de son nom. MAZERY, hypothèse d'une origine polonaise, venant de la région des lacs, et de marais, la Mazurie, près de la mer Baltique.
Selon Jean-Louis BEAUCARNOT, les migrations se font de l'est vers l'ouest, et du nord vers le sud, il se peut donc que cette hypothèse ne soit pas qu'une hypothèse.



<u>Autre hypothèse plus probable</u> : dans le sud de la France, le patronyme MAZERIES, MASERIES, en rapport avec la langue d'oc le charcutier, ou alors MAZERE, MAZERINE, la petite maison en ruine qui a la préférence de Jean-Pierre.

Marie-Armelle BOUCARD



Dictons et proverbes de nos régions : la Bretagne

- Janvier est un mois cruel : Janvier, aujourd'hui comme hier, montre qu'il a les dents longues (*Miz Genver, hirie evel kent, A ziskwel eo hir e zent).* On appelle « dents de janvier » (« *dent-Genver* ») les stalactites qui pendent souvent aux toits lorsque l'hiver est rigoureux.
- Pluie de février, emplit les greniers.
- En mars il fait encore froid : Mars et ses marteaux est aussi mauvais que l'Ankou (« *Miz Meurzh gant e vorzholioù a zo ken gwazh hag an ankoù »).*
- Qui voit Ouessant voit son sang, qui voit Sein voit sa fin.
- Quand les mouettes ont pied, il est temps de virer.



Alors si vous n'êtes pas natifs de Bretagne, envoyez nous vos dictons régionaux : auvergnats, alsaciens, normands, limousins, pyrénéens, languedociens, ch'tis, provençaux, bourguignons….

Marie-Armelle BOUCARD



Histoire bretonne :
les émigrés du Finistère : la famille COÏC



Comme la plupart des familles de cultivateurs bigoudens, la famille COÏC ou plutôt les familles COÏC, sont arrivées au début des années 20.

Sans doute, comme la plupart, c'est à dos de charrette qu'elles ont emporté leurs bardas ne sachant pas trop où elles allaient être installées. Imaginez ces familles parties sur les routes chercher leur nouvel eldorado. En 1920, pas de voie express entre Quimper et Vannes. Leurs charrettes remplies de quelques mobiliers et ustensiles divers tirées par quelques bœufs et animaux de ferme. Accompagnées de leur nombreuse progéniture, ce périple a dû être éprouvant. En plus, ce qui les attendait, ce ne fut pas des terres agricoles vierges, ce fut des friches car le peu de fermiers Arzonnais ne voulaient pas lâcher le peu de lopins qu'ils possédaient. Ce que nos édiles leur avaient caché.

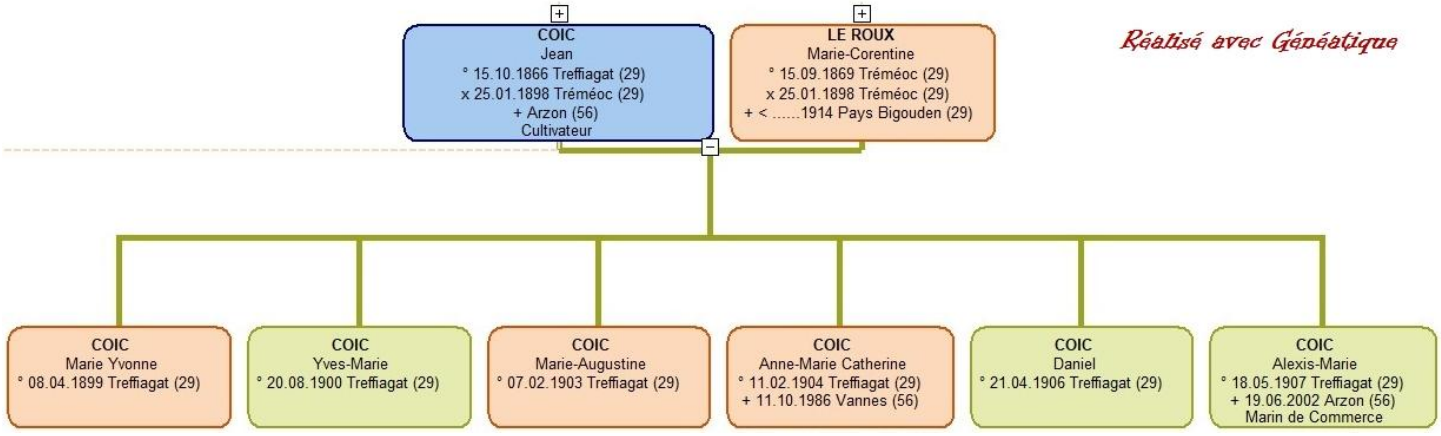
Très difficile pour un néophyte des familles bigoudènes arrivées en Presqu'île de Rhuys de s'y retrouver. Par le jeu des mariages et des cousinages, ces familles COÏC ont des filiations communes au gré des générations.

Par exemple, Jean COÏC né en 1866 à Tréffiagat et décédé à Arzon se mariera 2 fois :

- D'un premier mariage avec Marie-Corentine LE ROUX restée au pays bigouden, leurs enfants viendront vivre au pays :

1-Anne-Marie COÏC, mariée à Lucien MAHE, marin-pêcheur arzonnais. Ils auront un fils Gérard qui épousera Annick GLOAGUEN de Bernon (en Arzon), fille de René et Corentine LE MOIGNE.

2-Alexis-Marie COÏC, marin de commerce qui épousera Marie-Corentine POCHIC, fille de Pierre-Jean et Marguerite LE FER, installés au Monténo comme cultivateurs.



1er mariage : Jean COÏC et Marie-Corentine LE ROUX

A noter que Corentin COÏC a reçu la croix du combattant le 08/05/1986 pour sa participation à plusieurs services de sabotages sur les lignes de communications ennemies sous les ordres du Commandant VIGOUROUX du 1 er bataillon FFI



➢ D'un second mariage avec Marie-Jeanne GUEGUEN, ils auront :

1-Corentin COÏC, forgeron, qui tenait avec sa femme Anne-Marie JOUAN un café rue du Raker Ac à Kerners.

Ces derniers auront 4 enfants, tous nés à Arzon, dont 2 viendront dans la presqu'île :

- Georgette mariée au 1er propriétaire de l'Escarpolette Abdelkader SLIMANI.
- Françoise COÏC mariée à Michel BEGAUD, ces derniers auront une fille Nathalie mariée à Jean-Pierre LE BOULICAUT d'Arzon.

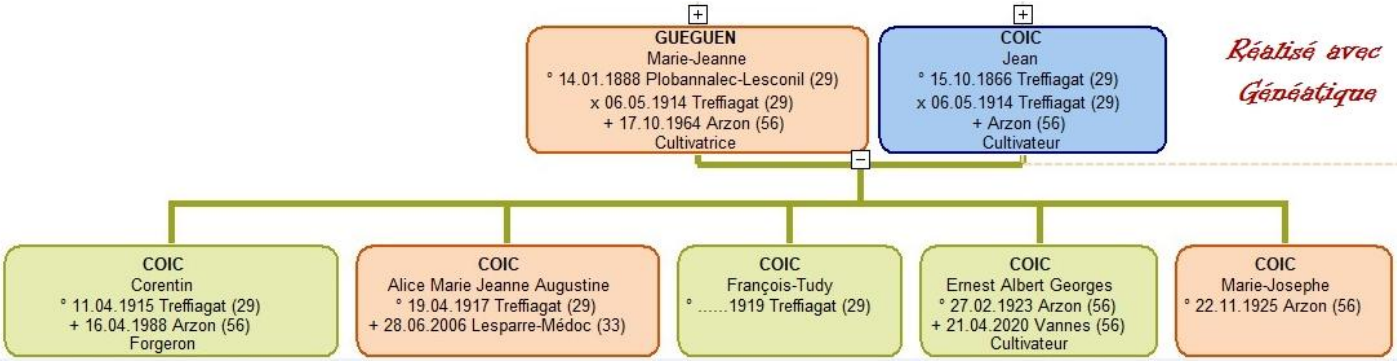
2-Ernest Albert COÏC, cultivateur à Béninze, marié à Suzanne LE GARREC.

Suzanne LE GARREC ayant eu 2 enfants d'un 1er mariage : Aimé et Chantal, ancienne garde-champêtre à Arzon et 1ère policière municipale de la commune.

De son mariage avec Ernest Albert, elle a eu 5 enfants : Alice, Brigitte, Maryline, Jean-Luc et Marie-Hélène, tous implantés sur la Presqu'île.

Ainsi rien qu'en parlant de la famille COÏC, on passe en revue les POCHIC, GUEGUEN, LE FER, GLOAGUEN, LE MOIGNE. Ce n'est pas moins de 5 familles qui se retrouvent ainsi unifiées.

Ils surent se faire accepter par les presqu'îliens de Rhuys puisque beaucoup se marièrent avec les autochtones. Ainsi aujourd'hui c'est quasiment la moitié de la population de la Presqu'île qui possède sans le savoir des gènes bigoudens !



2ème mariage : Jean COÏC et Marie-Jeanne GUEGUEN

****

Rectificatif :

Dans la gazette n° 1, Georges nous parlait de Per Durand.
La photo représentait son fils et non le père (photo ci-jointe).

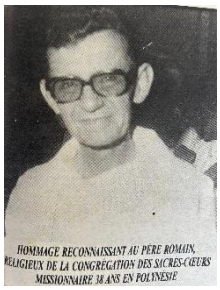




Tourisme généalogique

Recherche Généalogique au bout du monde

Nous avions planifié un an auparavant un voyage en Polynésie qui nous fascinait, Marie et moi, depuis des années, la récente retraite de Marie a été l'occasion de le concrétiser.



A cette occasion, Marie m'a parlé à plusieurs reprises de son grand-oncle paternel, prêtre missionnaire dans les îles de Polynésie où il est décédé. Il en revenait tous les 3 ou 4 ans dans son Finistère natal, c'était l'occasion de recevoir des petits cadeaux de Tahiti, de faire la fête et d'écouter les récits venus du bout du monde.

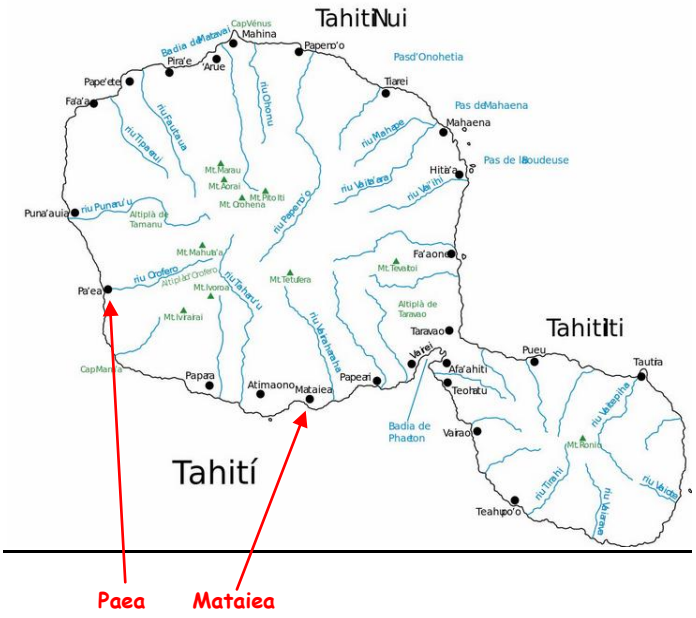
Seules informations connues : il s'appelait Hervé LE GALL, était né à Pleyben dans les années 1920 et était mort dans les années 1980.

Je ne trouvais aucune information en ligne sur les sources traditionnelles (état civil, INSEE …) et je cherchais donc sur le Net d'autres informations. Par hasard, je découvris sur le site de la Cathédrale de Papeete les biographies des prêtres ayant servi en Polynésie, et en particulier celle d'Hervé LE GALL, connu sous le nom de Père Romain :

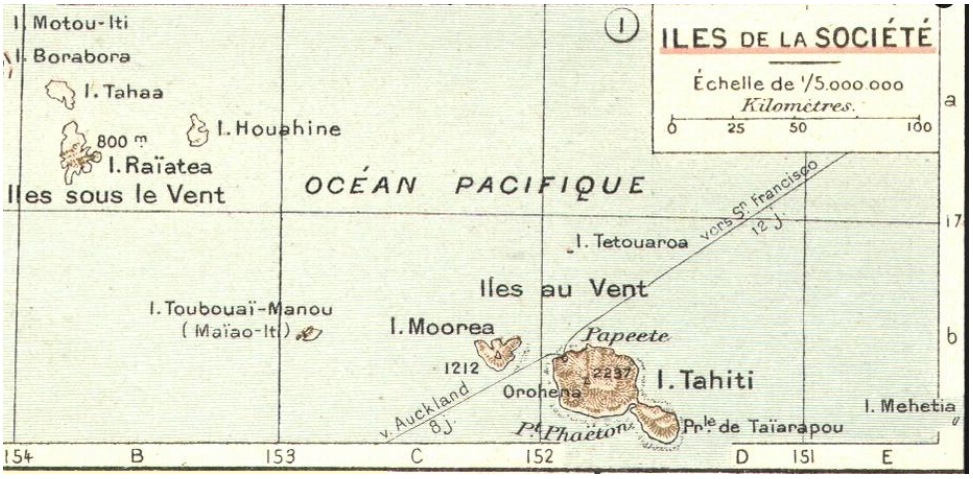
« LE GALL Hervé (R.P. Romain, s.s.c.c.)

LE GALL, Hervé (Père Romain). (1925-1988).

- Religieux picpucien. Né à Pleyben (Finistère). Profès (qui a prononcé ses vœux dans un ordre religieux) dans la congrégation le 22 août 1944. Ordonné prêtre le 19 février 1950.
- Arrive à Tahiti en janvier 1951.
- Reçoit en charge Huahine *« Houahine »*et Bora Bora, avec le service religieux de Makatea. (voir carte page suivante).
- Rentre en France en mars 1958-septembre 1959.
- Reprend Huahine à son retour ; sera en 1968 à Mataiea (ville de Tahiti) et en 1973, curé de Paea.



- Décède le 20 décembre 1988 à Papeete (Tahiti).
- Il est inhumé le 21 décembre 1988 au cimetière des Père à la Mission (Papeete), « *dans le caveau la loge du milieu en bas, côté Excelsior.* »



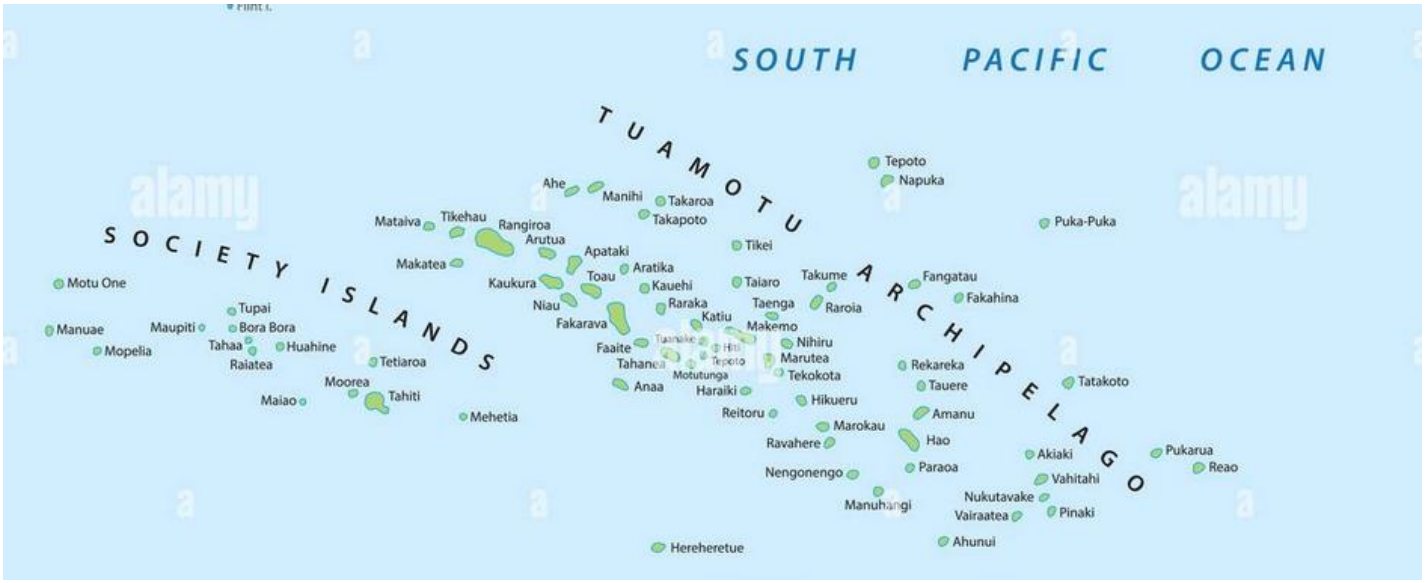
Lors de notre voyage de mai/juin 2024, nous décidons pendant les 3 jours précédant notre croisière, de retrouver la tombe du Père Romain. Une première reconnaissance nous permet de localiser le cimetière des Pères à la mission, mais malheureusement bien fermé à clé par un portail.



Le même jour, nous rencontrons Marcelline HEITAA, la secrétaire de l'Evêché de Papeete, notre « facilitatrice » nous permettant, le lendemain, de découvrir le fameux cimetière autrefois ouvert à tout visiteur, mais protégé désormais des squatters, où sont enterrés tous les prêtres de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie, des religieuses, ainsi que tous les évêques de Papeete.

Pour parfaire cette découverte, elle nous fait visiter les archives historiques de l'Evêché, et y retrouve le journal bi-mensuel de l'Evêché « Le Semeur Tahitien » relatant sur 2 pages les obsèques du Père Romain en présence de 700 à 800 personnes et retraçant son histoire de 38 années dans les îles polynésiennes.

Une belle aventure pour commencer notre séjour avant de découvrir les merveilleuses îles de la Société et de Toamotu.



Alain CHAPURLAT



Amusons-nous

Devinette : Quel est le point commun entre Gil Blas le personnage crée par Alain-René LESAGE né à Sarzeau et mon aïeul François Joseph grognard napoléonien ?

Ces deux là ont un attribut en commun, bien que nés à des époques différentes !

Devinez lequel ?

Vous trouverez la solution en fin de gazette.

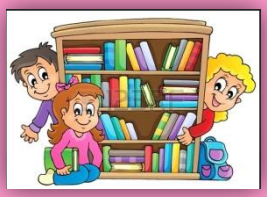
D'après une vignette de Jean Gigoux 1835



Elisabeth Cousin



Chaque premier lundi du mois, n'oubliez pas l'entraide, quelque soit votre niveau, notamment les débutants.
Vous trouverez toujours quelqu'un pour vous aider.
Rendez-vous : salle LE FRENE à Sarzeau, de 10 h 00 à 12 h 00



Vous pouvez tranquillement chez vous choisir le livre que vous voulez emprunter à la bibliothèque. Pour cela, connectez-vous au site cgrhuys56.org et cliquez sur l'onglet bibliothèque.

Vous obtenez les listes selon les thèmes (Bretagne, généalogie, histoire, la revue Historia, jeunesse, la revue Chaloupe, des guides, la revue Française de Généalogie …).

Vous relevez les références puis contactez Marie-Armelle BOUCARD (mabsarzeau@orange.fr) ou Patricia GUERTON (guerton8@aol.com) pour récupérer le ou les livres.

Solution devinette :

Il s'agit des moustaches : le premier la portait parce que c'était la mode, l'autre par devoir. Les obligations pour certains corps de militaires ont évolué selon les périodes quant au personnage de Gil Blas, voyez vous même !

****

Directeur de la publication : Jean-Pierre MAZERY

Comité de Rédaction

Rédactrice en chef : Françoise PINSARD
Rédactrice adjointe : Marie-Hélène GARNIER
Mise en page et illustrations : Marie-Claude STERVINOU
Conseils informatiques : Jean-Marc KERILIS
Comité de lecture : Marie-Armelle BOUCARD
Georges LAYEC



Dépôt légal Bibliothèque Nationale de France : ISSN **3074-4342**